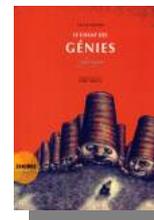


Prénom : \_\_\_\_\_

## Le chant des génies

de Nacer KHÉMIR

D'après un conte traditionnel du Sahel



صوت الجن

1

Il était une fois un paysan très pauvre, tellement pauvre que, lorsqu'il lui arrivait de déjeuner, il était sûr de ne pas dîner, et lorsqu'il lui arrivait de dîner, il était sûr de ne pas déjeuner. Il avait reçu de son père la pauvreté en héritage et, depuis, elle le suivait partout comme fidèle compagnon de route.

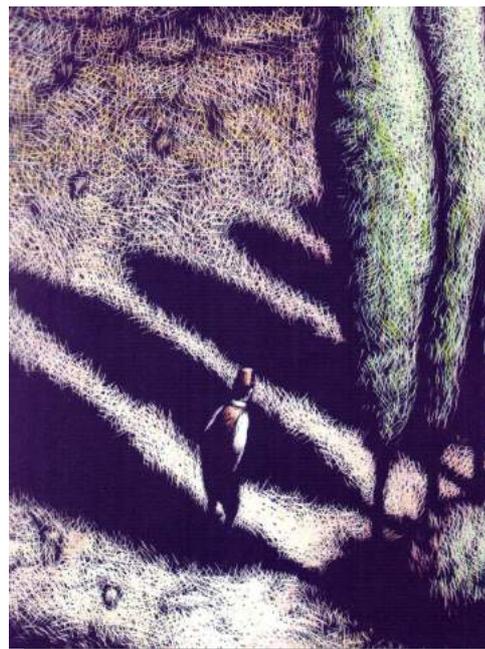
2

Pourtant, un jour, à la saison des mariages, il réussit enfin à se marier, puis sa femme lui donna un fils et, ce jour-là, il se jura de ne jamais lui léguer la pauvreté en héritage.

Alors, il partit au loin chercher du travail, chaque jour un peu plus loin. Il finit par s'en aller même la nuit. Il traversait à pas lents le village endormi, accompagné des seuls aboiements des chiens veilleurs de nuit.

À la sortie du village, alors que la lueur du jour dessinait à peine le sentier, il s'arrêtait toujours un instant devant le même champ, un vaste champ qui s'étendait à perte de vue.

La rumeur disait qu'il appartenait aux génies.



3

Il soupirait et, dans le secret de son âme, il se disait :

— Ah, si seulement je m'écoutais, j'irais cultiver le champ des génies...

Mais il ne s'écoutait pas car il avait peur.

Il savait - comme tout le monde au village - que les génies n'aiment pas que l'on touche la moindre parcelle de leur champ, ni même qu'on le traverse, avec ou sans chaussures.

Chaque fois qu'un homme s'y était aventuré, les génies l'avaient transformé en criquet, en sauterelle, parfois même en grenouille si le temps était à la pluie.

Alors le paysan rentrait, accablé, chez lui et, au milieu de la nuit, il réveillait sa femme en lui chuchotant :

— Demain, à l'aube, j'irai cultiver le champ des génies !

— Dors, mon pauvre, lui répondait-elle, je n'ai pas envie de finir mes jours avec une sauterelle !

Ainsi passaient les jours et les nuits, les semaines, les mois et les années. Une nuit, parmi les autres nuits, le paysan oublia de réveiller sa femme.

Ce jour-là, il partit un peu plus tôt que d'habitude et, devant le champ, il s'arrêta un peu plus longtemps que d'habitude. [...]

Il regarda le champ, du regard de celui qui n'a plus rien à perdre, et s'écria :

— Je vais cultiver le champ des génies !

4

Mais un champ abandonné depuis si longtemps ne pouvait qu'être envahi de buissons, de chardons, de ronces et de mauvaises herbes. Il se dit :  
« Je vais commencer par les buissons. »  
Il attrapa le premier buisson, le serra contre lui, si fort qu'il finit par l'arracher.

5

Mais à peine l'avait-il arraché qu'une voix venue du sein de la terre dit :

— *Qu'est-ce que tu fais là ?*

Cherchant cette voix venue de nulle part, il regarda à droite, regarda à gauche, quand la voix dit encore :

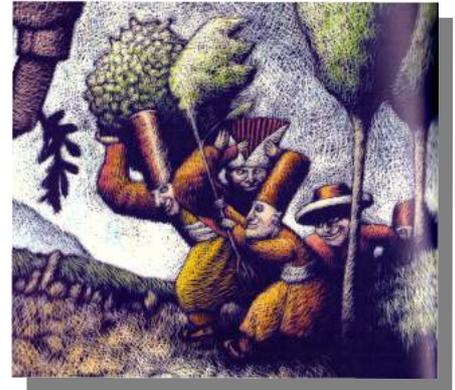
— *Qu'est-ce que tu fais là ?*

Tout tremblant, il eut peine à articuler :

— *Je ne sais pas ce que je fais là, mais je crois que j'ai arraché un tout petit buisson...*

Alors la voix dit :

— *Attends, on va t'aider !*



6

Et de sous terre sont sortis cinq génies, aussi transparents les uns que les autres, qui se sont mis à tout arracher, tellement arracher que, à la fin de la journée, il ne restait même plus une seule épine dans le champ.

Alors le paysan courut tout raconter à sa femme.

Affolée, sa femme lui dit :

— *Méfie-toi, mon mari, ils t'ont aidé aujourd'hui, mais qui sait ce qu'ils te feront demain ?*

Le lendemain matin, le paysan partit encore plus tôt et trouva le champ recouvert de pierres. Il se dit :

« *Aujourd'hui, je vais enlever les pierres !* »

7

À peine avait-il saisi la première pierre que la voix venue du sein de la terre lui dit :

— *Qu'est-ce que tu fais là ?*

Il répondit :

— *Je suis là pour enlever les pierres.*

Alors la voix lui dit :

— *Attends, on va t'aider !*

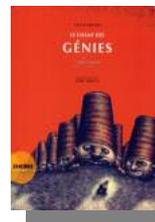


8

Et de sous terre sont sortis dix génies, aussi transparents les uns que les autres, qui se sont mis à ramasser les pierres, si bien que, à la fin de la journée, il ne restait plus le moindre petit caillou.

Prénom : \_\_\_\_\_

## Le chant des génies de Nacer KHÉMIR D'après un conte traditionnel du Sahel



صوت الجن

9

Alors le paysan courut tout raconter à sa femme.

Et sa femme lui répéta :

— Méfie-toi, mon mari, ils t'ont aidé aujourd'hui, mais qui sait ce qu'ils te feront demain ?

Au lieu de l'écouter, le lendemain matin il partit encore plus tôt.

En arrivant devant le champ, il se dit :

« Aujourd'hui, je vais retourner la terre ! »

10

À peine avait-il donné le premier coup de pioche que la voix venue du sein de la terre lui dit :

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je suis là pour retourner la terre !

Alors la voix lui dit :

— Attends, on va t'aider !



11

Et de sous terre sont sortis vingt génies, aussi transparents les uns que les autres, chacun avec une pioche, qui se sont mis à retourner la terre avec un tel bonheur que, à la fin de la journée, la terre était devenue aussi fine que du sable. Le paysan rentra chez lui.

En passant devant sa femme, il se dit : « Cette fois, je ne vais rien lui dire, je sais ce qu'elle va me répéter : « Méfie-toi, mon mari, ils t'ont aidé aujourd'hui, mais qui sait ce qu'ils te feront demain ? » J'attendrai que la pluie tombe, qu'elle arrose bien le champ. Après, je n'aurai qu'à prendre mon sac et aller semer mon blé. »

Il attendit à peine une semaine.

La pluie était bien tombée, le champ bien arrosé.

Il prit son sac et il s'en alla au champ.

12

À peine avait-il jeté la première poignée de blé en l'air que la voix venue du sein de la terre lui dit :

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je suis là pour semer mon blé.

Alors la voix lui dit :

— Attends, on va t'aider !



13

Et de sous terre sont sortis quarante génies, aussi transparents les uns que les autres, qui se sont mis à jeter une poignée de blé en l'air. Au bout d'une heure, il ne restait plus un seul grain de blé dans le sac. Ils avaient tout semé.

14

Alors le paysan se dit :

« Maintenant, il ne me reste plus qu'à attendre que le blé germe, qu'il pousse, puis je moissonnerai ma récolte et j'irai la vendre au marché. Comme ça, je deviendrai un paysan riche. »

Chaque matin, il s'installait en bordure de son champ.

Émerveillé, il regardait son blé germer et les épis pousser.

Quand le blé doré lui arriva enfin à la taille, il découvrit que les oiseaux de la forêt voisine venaient en nuées manger son blé.

Il courut chez lui et revint avec son tambourin.

15

À peine avait-il frappé le premier coup que la voix venue du sein de la terre lui dit :

– *Qu'est-ce que tu fais là ?*

– *Je fais du bruit pour chasser les oiseaux.*

Alors la voix lui dit :

– *Attends, on va t'aider !*

Alors de sous terre sont sortis quatre-vingts génies, aussi transparents les uns que les autres, chacun avec un tambourin.

Ils firent tant et tant de bruit que, en chœur, tous les oiseaux se sont enfuis.



16

Ainsi, chaque jour le paysan revenait avec son tambourin et chaque jour le nombre des génies transparents doublait : cent soixante, trois cent vingt, jusqu'au jour où ils furent trois mille deux cents.

Ce jour-là, le paysan tomba malade.

Il se dit :

« Si ce matin personne ne bat du tambourin, les oiseaux vont s'empresser de rattraper le temps perdu et se régaler de mon blé. »

Prénom : \_\_\_\_\_

## Le chant des génies

de Nacer KHÉMIR

D'après un conte traditionnel du Sahel

صوت الجن



17

Il appela son jeune fils et lui confia son tambourin :

— Mon fils, aujourd'hui, c'est toi qui vas me remplacer au champ. Mais notre champ n'est pas un champ comme les autres, c'est le champ des génies. Sache que les génies vont te demander ce que tu fais là. Tu n'auras qu'à répondre et ils viendront t'aider. Surtout n'aie pas peur et, surtout, ne fais rien d'autre que battre ton tambourin. Le petit garçon, comme tous les enfants, n'avait qu'une envie, c'était de voir les génies.

18

Il courut vers le champ et, à peine arrivé, il donna un grand coup sur le tambourin. Aussitôt, la voix venue du sein de la terre lui dit :

— *Qu'est-ce que tu fais là ?*

Il répondit :

— *C'est mon père qui m'envoie pour chasser les oiseaux !*

Et la voix lui dit :

— *Attends, on va t'aider !*

Et de sous terre sont sortis six mille quatre cents génies, aussi transparents les uns que les autres, chacun avec son tambourin. Ils firent tant et tant de bruit que, cette fois-ci, tous les oiseaux sont vraiment partis, formant avec leurs oisillons une longue caravane dans le ciel.



19

Resté seul, le petit garçon se dit :

« Je vais faire une bonne action, je vais compter les épis de blé, je dirai leur nombre à mon père et, ainsi, plus personne ne pourra nous voler ! »

Il se mit à compter en silence : un, deux, trois, quatre... et, à quatre cents, il se trompa.

Il se dit :

« J'ai compté trop vite, je recommence, j'ai tout mon temps. »

Et lentement, en silence : un, deux, trois... et, à trois cents, il se trompa. Il se dit :

« Je recommence! Un, deux... » et, à deux cents, il se trompa, puis à cent, puis à cinquante.

Il se trompa tellement et tellement qu'à la fin il ne savait même plus compter.

À force de compter et de recompter, il avait faim.

Alors, il choisit un épi de blé tendre et vert, le frotta entre ses paumes et prit le grain.

20

À peine l'avait-il avalé que la voix venue du sein de la terre lui dit :

— *Qu'est-ce que tu fais là ?*

Il répondit :

— Je mange juste un grain de blé !

Et la voix lui dit :

— *Attends, on va t'aider !*

Et de sous terre sont sortis douze mille huit cents génies, aussi transparents les uns que les autres, qui se sont mis à grignoter et à manger avec un tel bonheur qu'au bout de deux heures, il ne restait plus un seul grain de blé dans le champ.



21

Alors le petit garçon se dit :

« Qu'est-ce que je vais raconter à mon père ce soir ? Qu'il n'y a plus de blé ? Qu'il n'y a plus de champ ? Qu'est-ce que je vais prendre si je rentre à la maison ? »

Et il décida de ne pas rentrer.

À la nuit tombée, l'enfant se cacha dans un trou.

Le père qui l'attendait, inquiet, à la maison, se dit :

« Si mon fils n'est pas rentré à l'heure qu'il est, il lui est sûrement arrivé quelque chose. »

Et il se mit en route.

Il arriva au clair de lune. Devant le champ nu, sans un grain de blé, il devina ce qui s'était passé.

Il courut chercher son fils et le trouva caché dans un trou.

Il le tira à lui et, de colère, lui donna une gifle.

22

Et la voix venue du sein de la terre lui dit :

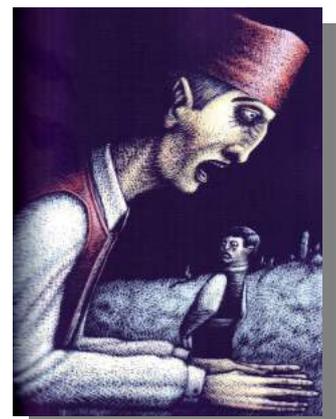
— *Qu'est-ce que tu fais là ?*

IL répondit :

— J'ai donné une toute petite gifle à mon fils pour le corriger...

Et la voix lui dit :

— *Attends, on va t'aider !*



23

Et de sous terre sont sortis vingt-cinq mille six cents génies, aussi transparents les uns que les autres, qui se sont mis en file indienne, chacun donnant à son tour une petite gifle à l'enfant.

Mais une petite gifle de génie, ça vaut bien cinq mille gifles d'un père en colère... Ils l'ont tellement frappé, martelé, ratatiné, que, à la fin, il était plus mince qu'une crêpe dentelle !

Prénom : \_\_\_\_\_

## Le chant des génies de Nacer KHÉMIR D'après un conte traditionnel du Sahel



صوت الجن

24

Le père, impuissant, ne savait que faire.

Il se dit :

« Ma femme avait raison, j'aurais mieux fait de l'écouter. Qu'est-ce que je vais lui dire maintenant ? Qu'il n'y a plus de champ ? Qu'il n'y a plus de blé ? Que nous n'avons même plus de fils ? »

Et il décida de ne pas rentrer chez lui.

25

La femme qui attendait, inquiète, à la maison, se dit :

« Si à l'heure qu'il est mon mari n'a pas ramené notre fils, c'est qu'il lui est arrivé quelque chose... »

Et elle se mit en route.

En voyant le champ nu sans un grain de blé, elle comprit la moitié de l'histoire.

Elle courut chercher son mari et trouva son fils étendu par terre comme une feuille morte. Elle comprit alors l'autre moitié de l'histoire. De douleur, elle n'arrivait même plus à pleurer. Elle s'arracha les cheveux.

26

Alors la voix venue du sein de la terre lui dit :

— *Qu'est-ce que tu fais là ?*

Elle répondit :

— *Je m'arrache les cheveux !*

La voix lui dit :

— *Attends, on va t'aider !*

Et de sous terre sont sortis cinquante et un mille deux cents génies, tous aussi transparents les uns que les autres, qui se sont mis en file indienne, chacun arrachant à son tour un cheveu.



27

À la fin, il ne restait plus à la femme le moindre cheveu, et son mari, bouleversé, se mit à pleurer.

Alors la voix venue du sein de la terre lui dit :

— *Qu'est-ce que tu fais là ?*

Il répondit :

— *Je pleure ma femme et mon fils.*

Et la voix lui dit :

— *Attends, on va t'aider !*

Et de sous terre sont sortis cette fois-ci tous les génies, les grands et les petits, tous voulaient participer.

Entourant le paysan, sa femme et le champ, ils se sont mis à pleurer, pleurer comme des fontaines, pleurer comme des ruisseaux, pleurer comme des torrents.

Tellement, qu'ils ont inondé le champ et noyé le paysan, sa femme et son fils.

Et depuis ce jour, à la place du champ des génies, coule un grand fleuve qu'on appelle le fleuve des Génies.

Les pêcheurs racontent que certains matins, le chant des génies monte du fleuve.

— Qu'est-ce que tu fais là ? Qu'est-ce que tu fais là ?

Mais les pêcheurs se gardent bien de répondre.

